



RENAISSANCE CULTURELLE AFRICAINE

**Discours délivré par Osagyefo, Docteur Kwame Nkrumah,
Président de la République du Ghana à la réunion du
Conseil de Rédaction de l'Encyclopaedia Africana,
le 24 Septembre, 1964**

DISCOURS PRONONCE PAR OSAGYEFO LE PRESIDENT KWAME NKUMAH LORS DE LA REUNION DU CONSEIL DE REDACTION DE L'ENCYCLOPEDIE AFRICAINE LE JEUDI 24 SEPTEMBRE 1964

Membres distingués du Conseil de Rédaction de l'Encyclopédie Africaine, Mesdames et Messieurs.

C'est pour moi un grand plaisir et un privilège que d'inaugurer cette première réunion du Conseil de Rédaction de l'Encyclopédie Africaine. La présence ici, aujourd'hui, à ce Conseil, de représentants venus de toutes les parties du Continent Africain est un signe de plus de la renaissance de la Culture Africaine qui se manifeste, dans le même temps que la renaissance politique.

Je dois aussi vous avouer, hôtes distingués, que j'éprouve aujourd'hui un profond sentiment de paix et de joie à penser qu'enfin un pas décisif a été pris vers la réalisation effective d'un rêve longuement caressé. Il y a de cela plusieurs années j'ai senti qu'il fallait que l'Afrique étaye son inflexible revendication de l'indépendance politique par un effort parallèle, afin de montrer au monde les bases de sa riche culture, et de sa civilisation, cela au moyen d'une Encyclopédie d'une haute érudition. C'est pourquoi j'ai invité W. E. B. du Bois—de bienheureuse mémoire—à venir au Ghana pour nous aider à édifier la charpente nécessaire à ce grand héritage national. Le Dr. du Bois a eu le bonheur de venir au Ghana, au soir de sa vie, afin d'entreprendre cette tâche; il a pris la nationalité ghanéenne et aussitôt, s'est mis à l'oeuvre: définir les grandes lignes de notre projet, s'assurer l'intérêt, et l'aide des éminents savants d'Afrique. Pour lui c'était là une tâche énivrante, car pendant plusieurs années, il avait en vain tenté aux Etats Unis de mettre sur pied une pareille Encyclopédie. Que Du Bois ait du attendre le soir de sa vie, pour recevoir l'encouragement et le soutien nécessaires à la réalisation d'un tel projet, et cela non pas dans l'opulence des Etats Unis, mais bien dans une Afrique libérée de la griffe et de l'oppression coloniale n'est pas un fait dénué de signification.

En entreprenant cette tâche si importante pour l'Afrique nous nous sommes rappelés un vieil adage romain "Semper aliquid novi ex Africa". Le passé de l'Afrique possède une noblesse qui étonnait même le monde de l'antique Rome. Ce n'est

toutefois que beaucoup plus tard, après plus d'un millénaire d'histoire africaine que nous entamons notre oeuvre de reconstruction destinée à révéler au monde entier que l'exploitation raciale et la domination impérialiste ont délibérément créé une monstrueuse mythologie autour notre race et ont ainsi forgé cette menteuse image de l'Afrique "Continent Obscur". Soit dit en d'autres termes, un continent dont les habitants ne possédaient nul passé historique, n'avaient en rien contribué à la civilisation du monde, ne pouvaient prétendre à aucun développement futur—si ce n'est par la grâce d'une tutelle étrangère!

Qu'il est déplorable que des intellectuels, des hommes d'affaires tant en Europe qu'en Amérique, pendant plus d'un siècle, aient consacré un temps précieux à créer cette notion ridicule et non-scientifique de l'infériorité africaine. Un auteur européen a déclaré: "l'histoire de la civilisation sur ce continent commence en ce qui concerne ses habitants avec l'invasion des Musulmans". Selon lui, l'Afrique posséderait la plus pauvre histoire enregistrée qui se puisse imaginer. Même la XI^{ème} édition de l'Encyclopédie Britannique a déclaré: "à l'exception de la Basse Vallée du Nil et de ce que l'on appelle l'Afrique Romaine, l'Afrique est du point de vue des habitants, un continent pratiquement sans histoire, ne possédant aucun documents à partir desquels une telle histoire puisse être édifiée, . . . le Nègre (c'est-à-dire l'homme noir) est essentiellement l'enfant de l'instant et sa mémoire tribale ou individuelle est très courte. Si l'on fait exception de l'ancienne Egypte et l'Ethiopie, l'histoire de l'Afrique est purement et simplement le récit des actes de ses conquérants et de ses colonisateurs, asiatiques et européens".

Ici je voudrais mettre en garde contre le mot "Nègre". J'espère que dans l'Encyclopédie Africaine, le mot "Nègre", quel que soit le sens qui lui est donné n'aura pas de place, si ce n'est peut-être dans un article particulier prouvant son origine honteuse et son caractère superflu. J'aimerais que les peuples d'origine africaine et les Africains en général soient appelés hommes noirs ou Africains. Pour ma part, j'aimerais être appelé homme noir, Africain, Ghanéen, et non pas "Nègre". Passer en revue toutes les tentatives honteuses de déformation de l'histoire de l'Afrique serait long. Ce serait une démarche inutile et peu enrichissante, que ce conseil de Rédaction j'en suis persuadé ne fera pas. Ce serait le vain gaspillage d'un temps précieux. Écoutons plutôt parler un

instant Léo Frobenus dans sa Voix de l'Afrique "les ruines d'un passé chargé de puissance sommeillent dans les entrailles de la terre, mais sont glorifiés dans la mémoire des hommes qui vivent sous le soleil. Il met l'accent sur "la force divine de la mémoire dont étaient doués ceux qui vivaient avant le temps de l'écriture. Et il poursuit: "Tout archéologue peut citer des exemples des nations du Nord. Mais qui imaginerait que la race Nègre (c'est-à-dire la race Noire) d'Afrique possédait un tel esprit, si prodigieusement capable de garder le souvenir de ces anciens monuments?"

On pourrait cependant, prétendre que cette conception de l'Afrique agonise, et nous accuser de fouetter un cheval mort. Reconnaissons que, lors des années qui ont suivi la 2^{ème} guerre mondiale en particulier, les écrits de non-Africains concernant l'Afrique se sont améliorés et aujourd'hui bon nombre d'écrivains et de savants ont apporté une valable contribution à l'historiographie africaine. Néanmoins, nous ne cessons de nous demander si l'image populaire du Continent qui fut appelé obscur, a été modifiée par cette connaissance plus large de l'Afrique. Il se trouve que des forces puissantes décidées à barrer la route à la montée de 280 millions d'Africains vers une pleine égalité au sein de la communauté mondiale, en s'efforçant de perpétuer la domination néo-coloniale ou même ouvertement coloniale ainsi que la suprématie blanche en Afrique, trouvent bon de perpétuer parallèlement le mythe de l'infériorité raciale. Ainsi, les Africanistes et l'Encyclopédie Africaine devront lutter non pas contre une simple méconnaissance de l'Afrique, mais contre le dénigrement délibéré de ce continent et de son peuple. La théorie de la supériorité ou de l'infériorité d'une Race est la plus honteuse absurdité intellectuelle jamais inventée par l'esprit de l'homme. Nous savons à présent que cette déformation, cette fabrication de toute pièce d'une image de l'homme, est l'oeuvre des apôtres de l'impérialisme, désireux de sauver leur conscience, et de justifier leur domination politique, culturelle et économique sur l'Afrique.

Au moyen du Bulletin d'Information publié périodiquement par l'Encyclopédie Africaine, le Secrétariat attend l'aide et les efforts de co-opération de nombreux éminents savants. J'éprouve une joie particulière à compter parmi ceux qui ont exprimé leur adhésion à nos travaux, des savants distingués des Etats Unis, de l'Union Soviétique, de la Chine, de l'Inde, de la Grande Bretagne et d'autres pays hors d'Afrique.

Les membres du Conseil de Redaction, j'en suis persuadé, partageront mon opinion et sont conscients de l'étendue de l'appui apporté à cette idée d'une Encyclopédie Africaine. Cependant, il n'est que logique qu'un travail encyclopédique sur l'Afrique soit éclo en Afrique, sous la direction d'Africains et soit édité par des Africains avec la participation maximum des savants Africains dans tous les pays.

Bien que selon moi, nous ne devons rejeter aucune contribution à notre Encyclopédie à naître, simplement parce que l'auteur ne serait pas Africain, il y a des raisons infiniment valables pour qu'une participation maximum des savants africains eux mêmes soit attendue.

Permettez-moi d'illustrer cela par un exemple, tiré d'un livre publié il y a tout juste 50 ans par Georges W. Ellis, un afro-américain qui a été de 1901 à 1910 secrétaire de la mission diplomatique des USA au Libéria. Durant cette période, il s'est livré à une étude étroite de la vie dans l'Ouest Africain. Il a tout particulièrement étudié la langue et la culture des peuples Vaï du Liberia. Le fruit de cette étude est son livre "Culture Nègre dans l'Afrique de l'Ouest" paru en 1914.

Dans la préface de cet ouvrage, Ellis conte comment avant de se rendre au Libéria il avait tenté d'élargir sa connaissance de l'Afrique par l'étude diligente des encyclopédies, des géographies, des travaux d'ethnologues et d'anthropologues, pour découvrir en fin de compte que cette information ne "reposait pas sur des faits," et donnait de la vie africaine un tableau "bien différent" de celui qu'il découvrirait par lui-même en Afrique. Rendant hommage aux travaux d'auteurs européens tel que Harry Johnston, Lady Luggard, et d'autres, Ellis a déclaré que selon lui: "Si la vérité doit être révélée aux autres races de la terre, il est nécessaire et impératif que les Africains eux mêmes puissent expliquer leur propre culture, interpréter leurs pensées et de leur vie spirituelle".

Mais il existait déjà en Afrique des hommes qui avaient ouvert la voie à de telles recherches: Edouard Wilmot Blyden, Joseph Casely Hayford et John Mensah Sarbah. Bien d'autres Africains, au cours des générations précédentes ont contribué à jeter les bases de nos efforts actuels, en s'efforçant de présenter une nouvelle image africaine de l'Afrique. Ainsi James Africanus B. Horton dans sa *Vindication of the African Race* (1868), Carl Reindorf, Attoh Ahumah, Anthony William Amu, Samuel Johnson d'Oyo, Blaise Diagne, Herbert Macauley

et d'autres en Afrique de l'Ouest, Duse Mohammed Effendi du Soudan, Cervanka du Basutoland, Apolo Kagwa du Buganda, et des dirigeants tels que John Tengo Jabavu, Salomon T. Plaatje, et Clements Kadalio en Afrique du Sud.

N'oublions pas les importantes contributions d'autres esprits du Nouveau Monde, par exemple, celles apportées des enfants d'Afrique en Haïti que sont Antenor Firmin et le Dr. Jean Price-Mars, celles d'Alexander Crummel, de Carter. G. Woodson et de notre regretté Du Bois,

Tous ces hommes dont j'ai fait mention croyaient ardemment en la nécessité d'écrire sur l'Afrique d'un point de vue Africain, dans une conception africaine et *non* d'un point de vue d'Européen ou autres dont les intérêts, les conceptions et les concepts diffèrent sensiblement, consciemment ou non, de la réalité africaine. C'est précisément là ce que nous entendons quand nous déclarons que l'Encyclopédie Africaine doit être Afro-centrée dans son interprétation de l'histoire de l'Afrique et des institutions culturelles et sociales des peuples Africains et des peuples d'origine africaine où qu'ils puissent se trouver.

Souhaitons donc que cette édification de l'Encyclopédie Africaine soit à la fois le lieu de rencontre et le point de départ de nouvelles et riches tendances, viriles et salutaires qui recréeront l'histoire Africaine et lui donneront place dans les rangs de la connaissance. Cette histoire trouvera ses bases dans un cadre de références spécifiquement africain, et ouvrira la voie à une pensée originale de l'Afrique et de ses problèmes.

Je désire par dessus tout être compris quand je mets l'accent sur cette conception afro-centrique de l'Encyclopédie Africaine. Certains prétendront que cela implique simplement un renversement des fautes et des déformations des écrivains colonialistes traitant de l'Afrique, et qu'il s'agit de peindre en blanc, tout ce qu'ils peignaient noir et en noir ce qu'ils peignaient en blanc. Je voudrais encore une fois souligner pour nos invités, membres de ce conseil de rédaction, que ce n'est nullement là ma conception de l'Encyclopédie Africaine. Elle doit être, et elle sera très certainement la juste réorientation de nombreuses questions culturelles et historiques africaines, non pas sur la base d'affirmations gratuites sans autre fondement que l'émotion, mais plutôt sur la base d'une érudition de première ordre, liée à la passion de la vérité scientifique.

Elle ne sera pas la romantique idéalisation du passé africain; elle n'esquivera pas les défauts africains, les fautes et les faiblesses; elle n'essayera pas de démontrer que les Africains possèdent plus de vertus, ou plus de vices que le reste des humains. Les témoignages de la noblesse et de la gloire de notre passé sont là, nombreux; point n'est besoin d'embellir ou d'essayer de dissimuler ce qui n'est pas noble. Mais là encore la question se pose: selon quelle échelle de valeurs détermine-t-on ce qui est noble ou ce qui ne l'est pas? Je soutiens que l'Encyclopédie Africaine doit rejeter les jugements de valeur non-africains en matière africaine.

En dépit des grands progrès effectués au cours des 20 dernières années dans les diverses disciplines de l'étude africaine, il demeure qu'une grande part de l'histoire de l'Afrique doit encore être étudiée et soumise à l'analyse scientifique, et pleinement comprise. Ce qui peut amener à se demander si l'état actuel des connaissances nous permet d'entreprendre la composition d'une encyclopédie telle que nous la désirons. Ceux qui éprouvent de telles hésitations et de tels doutes exposent simplement l'immensité de leur ignorance de la grandeur du passé africain.

Avant l'époque coloniale en Afrique, Européens et Africains se rencontrèrent souvent au carrefour de l'histoire. Des européens s'allièrent à des familles royales africaines, reçurent des ambassadeurs et des pairs africains à leur cour, et des écrivains ont fait des personnages africains de nobles héros de la littérature. Avec le reste de l'humanité, les Africains firent largement usage des céréales, apprirent l'art de l'élevage, adaptèrent à leurs besoins les outils et les armes de métal, et, pour citer Basil Davidson, "entreprirent sur une échelle continentale la fouille et la fonte et la forge des métaux, empruntèrent des récoltes à d'autres terres, introduisirent la conservation du sol, découvrirent la valeur médicinale d'un grand nombre d'herbes et de plantes, créèrent leur propre cosmogonie. Tout ceci se produisit avant que les premiers navires quittent les ports d'Europe." Au risque de vous ennuyer, je citerai encore Léo Frobenius, historien bien connu qui prit part à 17 expéditions en Afrique, au Nord, à l'Est, à l'Ouest et au Sud, ceci à seule fin de recueillir de première main des informations sur la culture des peuples africains. Frobenius a fait une déclaration fondamentale dans son livre "Civilisation africaine" qui malheureusement n'a pas encore été traduit

en Anglais. L'absence de traduction complète de cette oeuvre répond à une intention très claire. J'emprunte ces extraits à une traduction partielle faite par Anna Malise Graves, "quand, les navigateurs européens, arrivèrent dans le Golfe de Guinée et débarquèrent à Ouidah au Dahomey, les capitaines furent vivement surpris de trouver des rues bien tracées, bordées de chaque côté de rangées d'arbres, de voir des hommes vêtus d'habits aux riches couleurs et d'un tissage original. Plus bas, au sud dans le royaume du Congo, une foule vêtue de velours et de soie, de grands états bien administrés, jusque dans les plus petits détails, des gouverneurs puissants, des industries florissantes. Civilisés jusqu'à la moelle des os et il en était de même, sur la côte orientale, au Mozambique, par exemple. Les révélations des navigateurs du XVème au XVIIème siècle donnent la preuve décisive que l'Afrique au sud du Sahara avait atteint un parfait épanouissement, un harmonieux épanouissement de civilisation équilibrée. Et c'est ce merveilleux épanouissement que ruinèrent les conquistadors ou les conquérants, au fur et à mesure qu'ils avançaient dans le pays."

En effet, l'histoire de l'Afrique remonte aux temps indécis de l'antiquité. Même de nos jours des savants revendiquent l'Afrique comme berceau de l'humanité. Les fossiles d'hommes découverts par le Dr. L. S. B. Beaker, au Tanganyika par de procédés scientifiques ont été datés vieux d'environ un million sept cent cinquante mille années. Partant du haut cours du Nil au Tanganyika, descendons jusqu'à son embouchure dans la mer Méditerranée et à l'isthme du Suez où la grande civilisation égyptienne fut nourrie pendant des milliers d'années jusqu'à l'ère chrétienne. C'est là, nous le savons, que l'homme se haussa à la hauteur de l'organisation en Etat, de la science, de la religion, de l'astronomie, et de l'excellence dans le domaine de tous les arts. Les témoignages fournis par le langage, la religion, l'astronomie, le folklore et la parenté des dieux, ainsi que la proximité géographique et physique, confirment la base africaine originelle de la grandeur culturelle égyptienne.

Ce grand épanouissement spirituel en Afrique fut malheureusement détruit par les ravages de la traite qui poussèrent à une destruction extensive en encourageant les guerres tribales. Et par dessus tout cela, les tares de la colonisation et ses efforts délibérés tendant à présenter l'Africain chargé de tous

les défauts et arriéré au point de justifier pleinement la domination coloniale.

pourquoi une encyclopédie?
J'ai essayé de soulever certaines de ces questions pour justifier nos tentatives de fournir à l'Afrique une Encyclopédie qui brosse le portrait véridique de la gloire de l'ancienne Afrique.

J'aimerais maintenant vous dire quelques mots d'un problème vital; comment réaliser cette grande entreprise? Au départ, les grandes lignes du projet ayant été définies, il appartient au conseil de rédaction et à son groupe de collaborateurs compétents de déterminer les plans précis de sa réalisation. Mon seul objectif est de souligner le principe fondamental de coopération panafricaine indispensable pour mener à bien la réalisation concrète de l'Encyclopédie.

Comme vous le savez, le travail de préparation a été conduit pendant un peu plus de deux ans par un secrétariat fonctionnant ici à Accra, sous l'égide de la "Ghana Academy of Sciences". Le secrétariat n'a pas travaillé isolément. Il s'est continuellement occupé d'établir des contacts avec savants et institutions à travers l'Afrique et à l'étranger. Une résolution déclarant que "tous les états africains devraient contribuer au travail du Secrétariat" a été adoptée à l'unanimité à la Conférence de l'Encyclopédie Africaine, à laquelle assistaient 150 personnes venues d'Afrique et d'ailleurs, en décembre 1962. Peu après, le Secrétariat a entrepris la formation des comités de coopération composés de savants de divers pays africains. Dr. W. A. Hunton, secrétaire du Secrétariat, a rencontré plusieurs de ces comités au cours d'un voyage qu'il a effectué en Afrique du Nord et en Afrique Orientale, il y a quelques mois. Ont été nommés ensuite, par les divers comités de coopération, des représentants qui feraient partie du Conseil de Rédaction de l'Encyclopédie. Ainsi la base au moins de la coopération panafricaine, dans ce travail a été établie.

Les membres du Conseil de Rédaction ont maintenant devant eux le plan détaillé du Secrétariat indiquant le contenu de l'Encyclopédie Africaine et comment sera présenté ce contenu. Ce n'est là qu'une ébauche que les membres du Conseil de Rédaction sont priés d'examiner avec un grand soin en proposant les modifications susceptibles de perfectionner le plan de l'Encyclopédie.

Une fois que l'accord sera conclu, la scène aura été dressée pour la représentation, c'est-à-dire que le travail de préparation et d'assemblage des articles de l'Encyclopédie pourra commencer. Je sais que les délibérations du Conseil de Rédaction lors cette première réunion seront fructueuses.

A partir de là, le progrès des travaux dépendra d'abord, à mon avis, du degré de conviction et d'aide effective qu'apporteront les savants africains de tous les pays, depuis les nombreuses institutions d'Etudes Africaines et les centres de recherches de toutes sortes qui existent sur notre continent, et des divers gouvernements africains prêts à fournir une aide officielle pour ce travail. Jusque là, la charge financière a été supportée par le gouvernement du Ghana.

Comme je l'ai déjà déclaré, je n'ai pas dans ce domaine de propositions arrêtées à vous faire. Je suis convaincu que la tâche n'est pas insurmontable. Que nous soyons déjà parvenus, quoique seuls, à former un conseil de Rédaction Pan-Africain de l'Encyclopédie Africaine laisse augurer du succès des étapes ultérieures de ce travail.

Je sais que ce projet recevra l'accueil favorable de tous les Chefs d'Etat Africains, ainsi que l'appui de l'organisation de l'Unité Africaine. Tout ce que nous entreprenons pour l'Afrique doit être à présent pensé en termes d'unité politique continentale. Sans une telle cohésion et une telle unité, aucun d'entre nous ne peut survivre aux intrigues et aux manoeuvres de division des impérialistes et des néo-colonialistes. Cette Encyclopédie Africaine représente un pas de plus vers le grand objectif auquel nous nous vouons: un gouvernement continental d'Union de l'Afrique.

Au nom du gouvernement de la République du Ghana, et en tant que chancelier de nos Universités, j'assure aux membres du comité de Rédaction que le travail sur l'Encyclopédie recevra la plus entière coopération de la part de nos universités, de nos sociétés savantes, de nos instituts de recherche au Ghana, ainsi que l'appui financier du gouvernement du Ghana.

Distingués savants et membres du Conseil de Rédaction de l'Encyclopédie Africaine, au nom du gouvernement et du peuple du Ghana et en mon nom personnel, je vous souhaite chaleureusement la bienvenue. Puisse cette première réunion marquer l'heureux départ de vos travaux dans cette grande entreprise, bénéfique à l'humanité.

ARQUIVO L. LARA

441
10 10 10

ARQUIVO L. LARA

PUBLISHED BY THE MINISTRY OF INFORMATION AND BROADCASTING
AND PRINTED BY THE GOVERNMENT PRINTING DEPARTMENT, ACCRA, GHANA

AB2002
441